



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

6 avril 2025

Sécurité • Les quais Tilsitt et Joffre réaménagés d'ici à 2026



Photo Tatiana Vazquez

Trois ans après l'accident qui a coûté la vie à Iris et Warren, deux adolescents renversés à trottinette par une ambulance, les quais Maréchal-Joffre et Tilsitt (2^e) vont enfin être réaménagés. Le couloir bus-vélo tant décrié va disparaître au profit d'une piste cyclable séparée du couloir bus par une épaisse bordure. Il subsistera une voie de circulation pour les voitures ; les trottoirs seront en partie élargis. Un radar flashant les excès de vitesse sera installé d'ici à l'été, tandis que quatre plateaux ralentisseurs seront créés. De nouvelles traversées piétonnes doivent également voir le jour. Le chantier sera divisé en trois phases. Début des travaux en juin 2025 pour une livraison prévue fin janvier 2026.

Lyon 2e. Un radar d'ici cet été et de nouveaux aménagements pour éviter un nouveau drame quais Tilsitt et Joffre

Rodolphe Koller - 4 avril 2025

« Quatre plateaux ralentisseurs et un radar pour 800 mètres de quai, c'est unique à Lyon ». Après trois ans de réflexion, la Métropole de Lyon présente les aménagements censés permettre d'éviter un nouveau drame sur les quais Tilsitt et Joffre.



En installant un séparateur, la Métropole avait réduit la voie des voitures à un couloir pour donner plus d'espace à la cohabitation entre les bus, vélos et trottinettes. (Illustration) © David Gossart

Devenu, avec [la montée de Choulans](#) quelques centaines de mètres plus loin, l'un des points noirs de l'accidentologie routière à Lyon, les quais Tilsitt et Joffre longeant la Saône vont profondément changer de visage afin d'éviter un nouveau drame tel que [la mort des jeunes Iris et Warren en août 2022](#), fauchés par une ambulance roulant à vive allure sur la voie de bus alors qu'ils se trouvaient à trottinette.

« Quatre plateaux ralentisseurs et un radar pour 800 mètres de quai, c'est unique à Lyon », fait-on remarquer du côté des services techniques de la Métropole de Lyon, heureux d'avoir enfin trouvé « une solution de compromis », d'après les termes de Valentin Lungenstrass (Les Écologistes), adjoint au maire de Lyon en charge de la Mobilité. La fin d'un long chemin pavé de douleur pour les familles de victimes et de renoncement pour les différents acteurs dans un environnement « d'une grande complexité » ne permettant aucune « solution idéale ».

L'épineuse question du stationnement

Après un an d'études, la Métropole de Lyon avait proposé un aménagement provisoire consistant en [l'installation d'une glissière en béton armé](#) séparant le trafic automobile de la voie de bus partagée avec les vélos, dans l'attente d'une solution pérenne. Une solution [qui n'avait pas fait l'unanimité](#) auprès de la mairie du 2^e arrondissement [et des riverains](#) mais avait au moins eu la vertu de faire baisser la vitesse moyenne sur le quai d'une dizaine de km/h.

[Pas de quoi empêcher un nouveau drame](#) en juin 2024, lorsqu'un chauffard ivre et roulant à 100 km/h sur la voie de bus avait mortellement fauché la jeune Camille roulant à vélo. D'autant que dans le même temps, les scénarios de réaménagement du quai par la Métropole se heurtaient à la réticence des riverains, [hostiles à la suppression du stationnement](#). Impossible en effet de résoudre la quadrature du cycle en accordant plus de places à chacun des usagers de la route sans rogner sur les usages existants.

« On n'a plus le temps »

« *Le lieu est très accidentogène depuis plusieurs années, pointe Jean-Stéphane Chaillet (LR), adjoint au maire du 2^e arrondissement en charge de la Sécurité. On n'a plus le temps, vivement qu'on passe au concret* ». La solution [esquissée en septembre 2024](#) et présentée en détail jeudi 3 avril semble néanmoins avoir trouvé un point d'équilibre.

Point de crispation du projet, le stationnement sera maintenu de la rue Colonel Chambonnet jusqu'à la place Gensoul, mais supprimé en amont jusqu'au pont Bonaparte pour laisser place à un double-sens cyclable côté façade qui a agacé les riverains et la mairie d'arrondissement, estimant avoir été mis devant le fait accompli.

Un radar installé d'ici l'été

En revanche le reste du linéaire a semblé faire consensus : deux nouvelles traversées piétonnes, quatre plateaux surélevés venant casser la vitesse des voitures, un élargissement des trottoirs en plusieurs points et la création d'une piste cyclable séparée de la voie de bus par une bordure de 30 centimètres de large de type Voie lyonnaise, dont le tracé sera dévié derrière les quatre arrêts de bus implantés jusqu'au pont Kitchener.

Surtout, un radar chantier – appelé à devenir définitif – sera installé d'ici l'été afin de faire respecter les 30 km/h en vigueur sur le quai. « *Une vraie avancée, surtout en zone 30* », pour Fabien Bagnon, vice-président de la Métropole aux Mobilités innovantes et actives. Puis les travaux auront lieu en trois phases, du nord au sud, du 15 juin prochain au 30 janvier 2026. L'ampleur des travaux nécessitera de 4 à 8 nuits de fermeture totale du quai. En espérant à l'issue du chantier que plus jamais de famille n'ait à venir déposer de rose blanche le long d'un parapet qui en a déjà trop vu.



Perspective de la place nautique.

À Lyon, bientôt une "rambla piétonne" sur le cours Charlemagne

• 2 avril 2025 À 11:40 - Mis à jour À 14:42 par Nathan Chaize

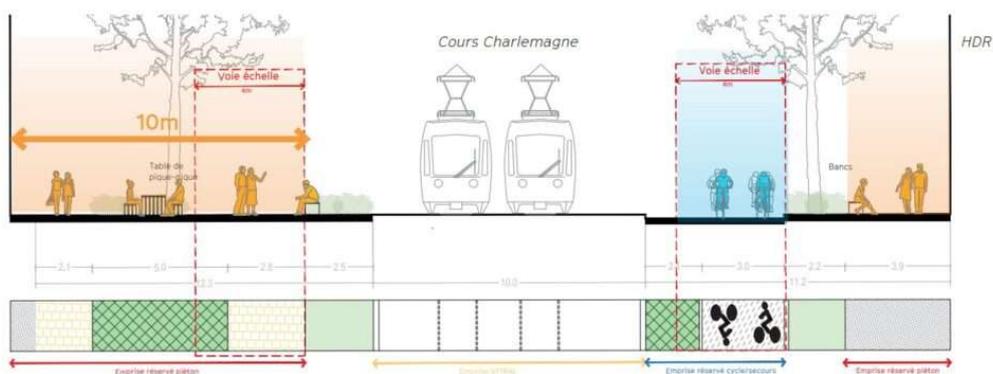
La Métropole et la Ville de Lyon ont retenu un scénario pour la piétonnisation définitive du cours Charlemagne à Confluence.

Après une période d'expérimentation de la fermeture à la circulation automobile entre mars et septembre 2021, puis le vote d'une piétonnisation définitive en juin 2024, la Métropole et la Ville de Lyon continuent d'avancer sur la nouvelle configuration du cours Charlemagne dans le 2e arrondissement de Lyon. Un scénario d'aménagement définitif a été retenu et les travaux devraient débuter à l'été 2025.

Lire aussi : [À Lyon, le cours Charlemagne sera définitivement piétonnisé](#)

Scénario 2

Piste cyclable côté Hôtel de Région et «rambla piétonne» côté centre commercial



Le scénario retenu

La place Nautique réaménagée

En bref : une piste cyclable bidirectionnelle sera créée le long de l'Hôtel de Région, là où une bande cyclable sud-nord est actuellement aménagée. Côté centre commercial, les collectivités prévoient la création d'une "rambla piétonne" façon Barcelone.

La place Nautique sera réaménagée jusqu'à la darse, avec des espaces de détente, de grandes ombrières rigides, le prolongement de l'alignement d'arbres existant, et la réalisation de larges passages piétons pour faciliter la traversée entre la place Mitterrand et la place Nautique. Cette dernière "devient le prolongement de la place Mitterrand jusqu'à la darse", assure la Métropole.



Un prolongement pas vraiment continu puisqu'il faudra pour les piétons éviter les nombreux tramways et les cyclistes pas toujours très volontaires lorsqu'il s'agit de céder la priorité aux piétons. Devant le centre commercial, un large parvis piéton sera créé, intégrant le quai tramway pour faciliter les sorties de tramway et l'accès piéton aux commerces. Des plantations basses seront ajoutées au pied des arbres existants.

Une nouvelle concertation est désormais lancée pour choisir quel type de mobilier urbain sera installé. Il est possible de participer [sur la plateforme de la Métropole de Lyon](#). Pour rappel, le maire LR du 2e arrondissement est depuis le début de l'expérimentation opposé à ce projet, qu'il tient notamment pour responsable des difficultés rencontrées par certains enseignes du centre commercial.

Lyon 2^e

Le chantier des quais de Saône « va reprendre dans les plus brefs délais »

Stoppés net par un affaissement du mur en rive de Saône, les travaux des Terrasses de la Presqu'île n'ont pas été abandonnés. Loin de là. Mais les études menées pour conforter le mur ont été nombreuses. La Métropole ne donne pas encore de date, mais évoque « les plus brefs délais ».



Le confortement provisoire devrait laisser place à un pérenne permettant la reprise des travaux du chantier. Photo Christelle Lalanne



A terme, la promenade s'étirera sur 400 mètres en bas du quai Saint-Antoine. Photo Christelle Lalanne

S t a t u q u o . E t d e p u i s l e 15 avril dernier, cela commence à faire long. Si bien que des lecteurs assidus du Progrès se demandent ce qu'il en est. « Les travaux des Terrasses de la Presqu'île reprendront-ils un jour ? Si oui bientôt ? », nous interpellent-ils.

En effet, en bord de Saône, plus rien ne bouge. Pourtant, affirme la Métropole, « de nombreuses investigations géotechniques ont été menées pour définir et redimensionner la ou les solutions définitives de con-

fortement du mur de rive en Saône. » Un affaissement de ce mur, situé au nord du pont Maréchal-Juin, et sur 50 mètres linéaires avait été constaté. Pour des raisons de sécurité pour les

entreprises intervenantes et « pour éviter toute aggravation du désordre, le chantier a été arrêté », indiquait à l'époque la métropole écologiste. De plus, un confortement provisoire

avait été mis en place en urgence. Lundi 31 mars, des hommes se trouvant sur le chantier déclaraient au Progrès « s'assurer que le provisoire tenait » et n'ont rien pu nous dire sur la re-

prise des travaux. Mais « la Métropole a prévu prochainement de présenter et le planning et les modalités », nous informe les services. Car « c'est un chantier qui est prioritaire et que la Métropole de Lyon entend mener à bien dans les plus brefs délais, tout en intégrant la grande complexité technique de ces travaux. »

La Métropole se réserve l'annonce du planning et des modalités

Pour mémoire, cette zone autrefois occupée par le parking Saint-Antoine, aujourd'hui démolie, devrait, à terme, accueillir sur 400 mètres de promenade, un belvédère en partie haute et un jardin fluvial sur le quai bas sur quelque 8 500 m². Là où devrait se trouver une halte, dédiée aux navettes fluviales du Sytral qui seront mises en service dès juin. Le temps presse !

● C. Lalanne

2 Pour Sortir Lyon et région

Festival

Quais du polar : le monde du roman noir a rendez-vous à Lyon

La 2^e édition du festival regroupera plus de 120 auteurs pendant trois jours. Avec des pointures internationales comme James Ellroy ou Dean Meyer et un beau contingent francophone (Bernard Minier, Olivier Norek, Frank Thilliez...)

Dédicaces, conférences... De la Norvège au Canada, des États-Unis à la Suède, l'Internationale du roman noir accorde en effet à Lyon jusqu'à dimanche avec plus de 120 auteurs de 17 nationalités rassemblés pour occuper le temps d'un week-end un très vaste panorama du genre (thriller psychologique, enquête humoristique, romans historiques, littérature policière...)

Hotel de ville, à la chapelle Bourse. Les échanges seront animés par Michel Besson, Caryl Férey, Jean-Christophe Rufin et Nicolas Verdun (*Rifles sur les murs et les frontières, Les crimes voyagers du noir*, dimanche à 14 heures) ou Alicia Locke et Devin Meyer (*Avatar et aggrégation, enquêtes au cœur des fractures sociales*, dimanche à 10 heures).

James Ellroy à Lyon durant tout le festival Un autre monument du genre, James Ellroy, sera lui présent en chair et en os pendant trois jours à Lyon. Il devrait y avoir du monde pour passer une heure en compagnie de l'auteur du mytique tra-copex à découvrir pendant toutes les places ont été réservées et à l'Institut Lumière dimanche pour présenter le film *Blow up*. Une infime partie d'un programme ultra-copieux à découvrir pendant les trois jours de cette 2^e édition.



Patricia Tourancheau retrace 25 ans de faits divers à Libé dans son nouveau livre

Hubricade du crime - à Libération pendant 25 ans et au-delà de plusieurs livres d'enquêtes criminelles (Le Gédé, Gregory, la machine à feu, Kine et les papys braquiers). Patricia Tourancheau revient à Quai du Polar pour présenter un recueil des affaires judiciaires les plus mémorables qui elle ait eu à traiter. Intitulé *Bubrique faits divers*, cet ouvrage est le fruit d'un immense travail de sélection parmi les plus de 3 000 articles rédigés par la journaliste entre 1990 et 2015.

Un crime préhistorique Cette année, les apprentis enquêteurs chemineront entre le quartier de Yaise et l'Hotel de ville en passant par le Vieux Lyon sur les traces d'un crime préhistorique. Le temps de parcourir est estimé entre 13 h 30 et 4 h 30. La remise des livres s'effectuera samedi de 9 à 16 heures et dimanche de 9 à 12 heures au Théâtre Nouvelle Génération, 25, rue de Bourgogne (Lyon 9^e).

Des héros plus ordinaires Pour gagner en visibilité, certaines autrices francophones ont fait le choix de s'adresser au grand public. C'est le cas de la romancière américaine Lisa Gardner, présente cette fois de semaine à Lyon du haut de ses 2 millions d'exemplaires vendus en France et pas moins de 25 millions dans le monde.

Des écrans blancs froids au noir Cinéma et littérature policière se nourrissent mutuellement. Une nouvelle fois, Quai du Polar permet de passer de la page à l'écran. Plusieurs cinémas de la Métropole (Cinéma Lumière, Pathe Bellecour, etc.) se mettent à l'heure du Festival.

Un autre monument du genre Un autre monument du genre, James Ellroy, sera lui présent en chair et en os pendant trois jours à Lyon. Il devrait y avoir du monde pour passer une heure en compagnie de l'auteur du mytique tra-copex à découvrir pendant toutes les places ont été réservées et à l'Institut Lumière dimanche pour présenter le film *Blow up*. Une infime partie d'un programme ultra-copieux à découvrir pendant les trois jours de cette 2^e édition.

Un crime préhistorique Cette année, les apprentis enquêteurs chemineront entre le quartier de Yaise et l'Hotel de ville en passant par le Vieux Lyon sur les traces d'un crime préhistorique. Le temps de parcourir est estimé entre 13 h 30 et 4 h 30. La remise des livres s'effectuera samedi de 9 à 16 heures et dimanche de 9 à 12 heures au Théâtre Nouvelle Génération, 25, rue de Bourgogne (Lyon 9^e).

Sous-représentées, les romancières en quête de visibilité

Alors que le festival accorde de l'attention à la production féminine, certaines autrices francophones n'hésitent pas à s'organiser collectivement pour se tracer un chemin dans un univers historiquement masculin.

« C'est un personnage de 50 ans, une femme assez ordinaire qui ne dégage pas son flingue toutes les cinq minutes pour se lancer à la poursuite de heures en séries sanguinaires. Mais ça ne veut pas dire qu'il ne se passe rien », avance Céline Denjean, pour qui les autrices ont un rôle à jouer dans l'évolution du genre.



Céline Denjean, autrice et membre du collectif Les Louves du polar

« Il y a un écart colossal des niveaux de vente entre hommes et femmes dans le polar »

Avec de l'humour Les héroïnes ont aussi la part belle chez Sophie Hérauff, autrice du polar humoristique

Gifi va fermer son magasin de Lyon



Clap de fin pour l'enseigne de discount installée rue Grenette.

Commerce • Clap de fin pour le Gifi de la rue Grenette

Gifi a annoncé ce jeudi la fermeture de 11 magasins en France dans le cadre d'une restructuration de ses effectifs alors que l'enseigne fait face à de graves difficultés. L'objectif est de "se recentrer sur la performance de son modèle discount et ses clients".

Un plan de sauvegarde de l'emploi (PSE) a été présenté avec au bout la suppression de 302 postes sur les 6000 collaborateurs du pays, soit 5% des effectifs de Gifi. La fermeture de 11 magasins est également prévue, dont celui dans le centre-ville de Lyon. Ce dernier s'était installé à l'été 2019 rue Grenette à la place de l'enseigne Tati.



Photo d'illustration Maxime Jegat

Encore un magasin qui ferme ses portes en Presqu'île. L'enseigne Gifi a annoncé que son commerce de la rue Grenette (2^e) faisait partie des 11 magasins français de l'enseigne à cesser son activité. La boutique de bazar avait ouvert en juillet 2019 en lieu et place du magasin Tati. Il avait fait peau neuve en proposant près de 10 000 références sur une surface de 1 240 m². Cette fermeture est un coup dur pour les salariés et les clients de Gifi, qui a pâti de la concurrence avec les magasins Action et Maxi Bazar et les enseignes de plateformes en ligne.

LUNDI 7 AVRIL À 18h30 : Visite privée de l'Opéra de Lyon dans le cadre de la cérémonie des nouveaux habitantes et habitants.

Opéra de Lyon - place de la Comédie, 69001 Lyon

La Mairie du 1er arrondissement organise une cérémonie d'accueil pour ses nouveaux habitantes et habitants, qui prendra la forme d'une visite privée et guidée des coulisses de l'Opéra de Lyon. Si vous souhaitez couvrir cet événement, nous vous invitons à confirmer votre présence par retour de mail. Veuillez noter que le nombre de participants est limité.

BAL MA1 Communication & ma1.communication@mairie-lyon.fr

L'Opéra de Lyon propose une expérience immersive autour de l'opéra *Così fan tutte* de Mozart

Chaque soir de représentation de *Così fan tutte*, l'Opéra de Lyon propose à une vingtaine de **binômes de spectateurs âgés de 20 à 32 ans**, de rejoindre la scène et de vivre le spectacle de façon immersive et participative aux côtés des artistes. Couple, meilleur.e.s ami.e.s, histoire d'un soir ou âmes sœurs, toute forme de duo est acceptée pour rejoindre l'expérience !

Sous-titré « L'École des amants » (*la scuola degli amanti*), l'opéra *Così fan tutte* de Mozart met en scène un jeu de rôles au cours duquel deux jeunes hommes testent secrètement la fidélité de leurs fiancées.

Dans le spectacle de Marie-Ève Signeyrole qui sera créé en juin prochain à l'Opéra de Lyon, ce jeu de rôle devient une véritable expérience sociale sur le thème des relations amoureuses et du désir, menée par un professeur de philosophie au sein d'un campus, avec la complicité de ses étudiants.

Comme des étudiantes et étudiants, aux côtés des artistes glissés parmi eux, ces spectateurs en immersion assistent sur scène aux cours (philosophie, peinture, sculpture, théâtre, danse, etc.) pour les suivre et interagir ; ils sont libres d'intervenir ou non.

Ces spectateurs pourront même venir à une des répétitions s'ils le souhaitent !

Così fan tutte

Un opéra de **Wolfgang Amadeus Mozart**

Mis en scène par **Marie-Ève Signeyrole**

Expérience *Così* pour les 20 – 32 ans : tarif unique 20 €

Du samedi 14 au mardi 24 juin

À l'Opéra de Lyon

Daniele Rustioni est nommé Directeur Musical Emérite de l'Opéra de Lyon

Ce mercredi 2 avril, à l'issue de la dernière représentation de *La Force du destin*, dirigée par Daniele Rustioni, Richard Brunel, Directeur général et artistique de l'Opéra de Lyon a annoncé la nomination du chef italien en tant que Directeur Musical Emérite. L'Opéra de Lyon a souhaité rendre hommage et célébrer le travail du Maestro avec les formations musicales et l'ensemble des équipes de l'Opéra de Lyon.

Daniele Rustioni, Chef principal depuis 2017 puis nommé Directeur Musical de l'Opéra de Lyon en 2022, s'est inscrit dans la lignée de grands chefs qui ont précédé à Lyon, John Eliot Gardiner, Louis Langrée, Iván Fischer, Kent Nagano, et Kazushi Ono. Il a pérennisé avec engagement et respect le travail de ses prédécesseurs tout en menant les formations musicales dans des répertoires aussi riches que variés, telles que les œuvres majeures de Verdi, Rossini, Puccini, Rimski-Korsakov, Tchaïkovski, Beethoven, Berg, Wagner, Mendelssohn, Britten, Halévy, Massenet, Ravel ou encore de Johann et Richard Strauss, avec toujours un sens du théâtre et du drame qui n'appartient qu'à lui.

Si nous nous réjouissons de sa récente nomination comme Chef principal invité au Metropolitan Opera de New York, nous aurons aussi la joie de le retrouver à Lyon au cours des prochaines saisons autour de concerts exceptionnels.

Lyon 2e ● Au collège Ampère, la Métropole de Lyon dit oui aux "Graines de bien-être"

Donner la parole aux collégiens, c'est ce que veut la Métropole de Lyon depuis 2022, via son budget participatif pour la conception de projets d'aménagements intérieurs et extérieurs dans leurs établissements. Pour 2025, 28 collèges se sont portés candidats dont 14 ont été retenus en janvier, 7 pour les aménagements intérieurs dont 5 à Lyon et 7 pour l'extérieur. Parmi ces derniers, le collège Ampère, le seul à Lyon, a été sélectionné.

« En se rapprochant de la Maison de l'environnement, nous voulions déjà améliorer notre cour intérieure, il y a trois ans. Quand la Métropole a lancé son appel, en mars 2024, nous avons tout de suite dit oui », signale Angélique Khelifi, principale adjointe d'Ampère. C'est avec leurs enseignants que 12 élèves de différentes classes ont, via le Net et le concours d'associations, appris à rédiger leur projet, baptisé "Graines de bien-être".

Pour Lucien, concrétiser la vision de ses camarades l'a conduit à travailler l'argumentation adéquate pour que le projet collectif, d'un coût de 24 000 €, puisse être retenu. Plantations, bancs et fresque devraient voir le jour sous peu.

Auvergne-Rhône-Alpes

Comment s'organise le tri des déchets et qui est à la manœuvre ?

Poubelles noire, jaune, verte ou bleue, le tri des déchets est bien installé dans le paysage. Derrière ce geste simple, se cache tout un processus. Un modèle appelé économie circulaire. Citéo, acteur majeur dans la gestion des déchets, revient sur cette notion et son application dans la région.

Nos emballages parcourent bien du chemin, de l'usine au supermarché, de notre cuisine à nos poubelles. Tout un processus et de nombreux intermédiaires interviennent pour prendre en charge ce déchet. C'est le cas de Citéo, entreprise à but non lucratif avec une mission d'intérêt général qui accompagne les entreprises, collectivités et citoyens vers le tri des déchets.

Réduire l'impact environnemental

« Citéo est un éco-organisme qui existe depuis 30 ans et qui est chargé de réduire l'impact environnemental des emballages et des papiers, via leur recyclage, mais également via des actions de réduction et de réemploi », affirme Florence Thomas, responsable territoriale chez Citéo pour la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Des actions qui s'inscrivent dans un modèle économique plus vaste : l'économie circulaire. L'économie circulaire, c'est produire des biens et



Sur les quais de Saône à Lyon, des poubelles de tri sont installées afin de limiter les dépôts sauvages. Photo Romane Moulineuf

des services de manière durable en limitant la consommation et le gaspillage, mais aussi en limitant la production des déchets.

En Auvergne-Rhône-Alpes, une centaine de collectivités locales sont en lien avec Citéo pour la réduction de leur impact environnemental. Plus largement, plus de 80 000 entreprises françaises comme Panzani, Bjorg ou Blédina contribuent à Citéo.

« L'objectif, c'est de trier partout, tout le temps »

Chaque jour, l'entreprise travaille à répartir et déve-

lopper des solutions de tri, à améliorer les dispositifs de tri et à sensibiliser les citoyens.

« En 30 ans, le tri est devenu le premier geste fait en faveur de l'environnement par les Français. 89 % d'entre eux disent faire du tri, et 51 % font un tri systématique. Il reste toujours des Français à convaincre », indique Thomas Flusin, directeur régional Est pour l'entreprise.

Mais concrètement, que fait Citéo ? « En Région, notre quotidien, c'est d'accompagner les collectivités. On réfléchit à augmenter le nombre de tonnage de collecte, à implanter des bacs dans cer-

tains quartiers. L'idée, c'est qu'il y ait toujours une borne au coin de la rue », avance Thomas Flusin.

Florence Thomas continue : « On soutient par exemple la Métropole de Lyon dans les actions de tri hors foyer. L'objectif, c'est de trier partout, tout le temps. »

Poubelles déplacées

Sur les quais de Saône comme dans d'autres endroits de la ville, des bornes de collecte des emballages recyclables sont apparues depuis quelques années. « En bord de Saône, les poubelles débordent lorsqu'il y a des pics d'affluence. Parfois, les emballa-

Événement ▶ Ici on agit !

« Ici on agit ! », c'est l'événement phare de sensibilisation au dérèglement climatique et à la transition écologique, organisé par le groupe EBRA, auquel appartient notre titre, les 16 et 17 mai 2025 à la Sucrière, à Lyon 2^e.

Au programme : deux jours de conférences et animations, le vendredi pour les professionnels, les lycéens et étudiants ; et le samedi pour le grand public. De nombreuses thématiques seront abordées : économie circulaire, alimentation, agriculture, mobilité, énergie...

Plus d'informations : www.ici-onagit.fr

ges finissent dans la Saône puis dans la mer... », assure le directeur régional. Citéo a donc cherché une solution, en accord avec la Métropole.

« On a testé le fait de déplacer les poubelles à ces endroits, en les plaçant en haut de l'escalier, où il y a un point de tri, et on a mesuré que c'était plus propre. Il y a moins d'emballages au sol. » Un projet concluant qui mènera peut-être à « enlever plus de poubelles pour implanter des points de tri bien identifiés, dans les parcs notamment ».

● Romane Moulineuf et Montaine Madier, étudiants au CFJ

L'économie circulaire, parfois une aubaine pour les consommateurs

Collecter, réparer, revendre. Les magasins Envie récupèrent des appareils électroménagers, soit pour collecter des pièces, soit pour leur donner une seconde vie. Dans les allées, l'enseigne propose différentes marques à prix cassés, permettant ainsi à des ménages modestes de bénéficier d'appareils électroména-

gers. Ces produits restent fonctionnels, mais présentent quelques défauts esthétiques car certains sont cabossés, tachés. Pas un souci pour Yenna : « Ce sont des produits qui vont vite s'abîmer à la maison, et financièrement, ils rentrent dans mon budget. » Olga complète : « Depuis l'inflation, je me suis tournée

vers cette enseigne, car je retrouve des réfrigérateurs de marque à 600 euros. » Lave-vaisselle, plaque de cuisson, grille-pain : ces appareils électroniques deviennent accessibles grâce au modèle économique de l'économie circulaire.

● Razilée Giscon, étudiante au CFJ



Envie, c'est un magasin et des ateliers de rénovation d'électroménager. Les collaborateurs en parcours d'insertion offrent une seconde vie aux appareils. Photo Joël Philippon



Rejoignez-nous sur www.ici-onagit.fr



Lyon • Trois tonnes de déchets remontés des fonds du Rhône par les plongeurs de Diving for future

Des vélos, des trottinettes, des caddies, une machine à laver, des roues, des barrières, un cumulus, des équipements hi-fi, une écoutille, un moteur de bateau et autres pièces rouillées non identifiées... Avec trois tonnes de déchets, l'objectif a été atteint, ce 31 mars, pour l'association Diving for future, tant les déchets en métaux ont été nombreux à être remontés sur la rive droite du Rhône au niveau du Pont Gallieni. À la manœuvre, les plongeurs de la Sécurité civile engagés au sein de Diving for future, créée afin de protéger l'environnement aquatique. Le bateau Evoli, doté d'une zone pour accueillir les déchets ou les marchandises, était de la partie. Tous les déchets remontés à bord ont été déposés chez le partenaire de Diving for future, situé au port Édouard-Herriot, la société Derichebourg Environnement, qui va trier la cargaison en vue d'un recyclage.

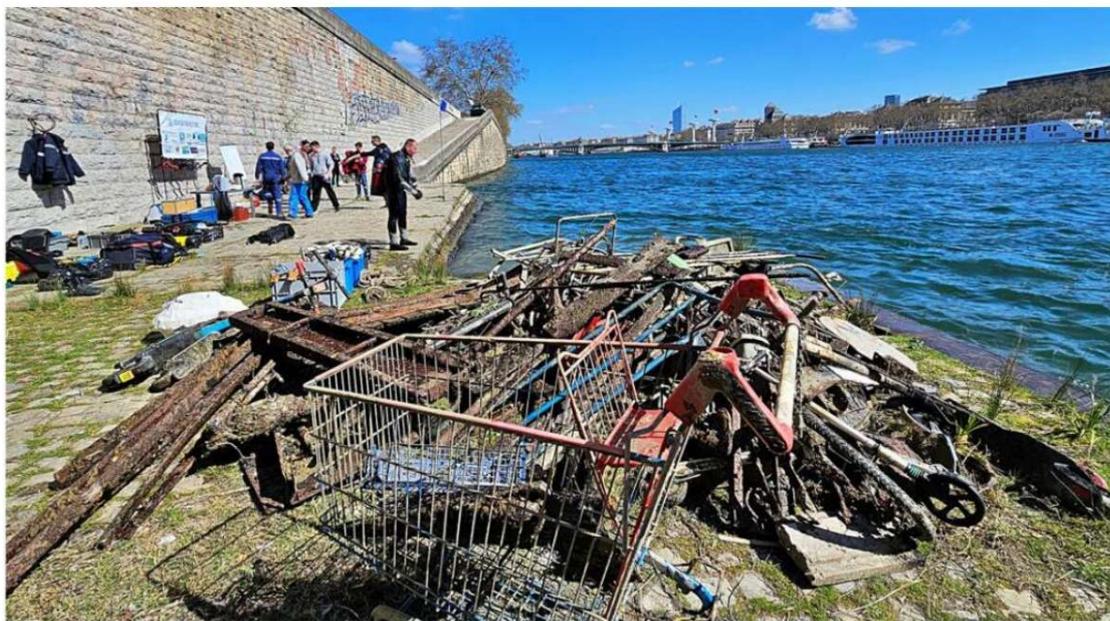


Photo Éric Baule

Lyon

Plongée dans l'enfance chez cet antiquaire ouvert depuis 53 ans rue Auguste-Comte

Marionnettes de Guignol des années 1920, toupies, boîtes à musiques, petites voitures, poupées anciennes en porcelaine et autres robots des années 1980 : chez Antic Dolls Toys, toutes les générations retrouvent une part d'enfance. Depuis 1972, chez cet antiquaire, les jouets anciens font figure d'œuvre d'art.

Il est de ces boutiques d'où on ne voudrait jamais sortir. On préférerait s'asseoir en tailleur au milieu de la pièce et se laisser bercer par des histoires. Celles du siècle dernier dont les héros sont les jouets, leurs créateurs ou leurs anciens propriétaires. Marionnettes, toupies, trains électriques, boîtes à musique, dinette, petites voitures, Goldorak ou baigneurs en celluloid, chez Antic Dolls Toys, située rue Auguste-Comte à Lyon, « chaque jouet est un petit trésor, porteur d'histoire, d'émotions et nous en prenons grand soin ».

Dans la famille Sebban, c'est Noahm, le fils, que nous rencontrons au sein de la boutique ouverte par Sauveur, son père, en 1972. Immédiatement, nous retombons en enfance avec une féroce envie de tout toucher, sans se faire taper sur les doigts.

« Cette boutique, c'est un peu sa vengeance »

Jean-Pierre Pernaut, ex-présentateur du journal de TF1, décédé en 2022, avait consacré un sujet à cet antiquaire, expert en jouets, poupées anciennes de collection, mais aussi restaurateur. « Mon père né au Maroc n'avait pas de jouet dans son enfance, cette boutique c'est un peu sa vengeance », s'amuse le fils.

Et si le premier vendait beaucoup de boîtes à musiques, poupées en porcelaine et orques de barbarie quand il a ouvert il y a 53 ans, « les propositions se sont multipliées, lorsqu'il a commencé à faire du dépôt-vente. »

Des achats coups de cœur

Mais, aujourd'hui, la conjoncture est difficile, « les gens jettent davantage les jouets de leurs enfants et les pièces d'origines pour les réparations sont de plus en plus rares », constate



Pourtant habituées du lieu, Marie-Claude et sa fille Romane, se sont laissé surprendre par Noahm Sebban et son diable en boîte des années 1940. Photo Christelle Lalanne

« chaque jouet est un petit trésor, porteur d'histoire, d'émotions et nous en prenons grand soin »

Noahm Sebban,

l'antiquaire. Aussi, « par manque de pouvoir d'achat, de curiosité ou simplement parce qu'ils sont moins nostalgiques, les jeunes viennent peu à la boutique. D'après moi, ils ne collectionnent plus. Notre clientèle est donc plutôt âgée », estime l'antiquaire, soucieux de l'avenir de son affaire.

Des pièces d'origine pour une restauration à l'identique

Antic Dolls Toys a une autre spécificité : un atelier de restauration. « Nous possédons un stock de pièces d'origine qui nous permet, tant que possible, de restaurer à l'identique les trains électriques, mécaniques, boîtes à musique, automates, soldats de plomb, marionnettes et des poupées anciennes en porcelaine, qui était la passion de ma maman », détaille Noahm, qui tient tout son savoir-faire de son père.

Ce samedi, il doit justement réparer un baigneur en celluloid qui date des années 1980.

Marie-Claude, la collectionniste elle connaît. Dans sa maison de Romans-sur-Isère et dans un gîte qu'elle loue, les objets chinés se sont accumulés. Comme elles en ont l'habitude à chaque fois que l'Iséroise rend visite à sa fille Romane, à Lyon, elles pénètrent dans l'ancre de l'antiquaire. Cette fois, c'est sur un

« Ses pieds sont tout abîmés. J'ai bien proposé à la cliente de lui mettre des chaussures, mais non, elle tient vraiment à ce qu'il soit refait comme neuf. » Autre exemple, « une jeune femme Russe est venue la semaine dernière avec l'ours en peluche de son enfance. Le seul jouet que son papa lui ait acheté avant de décéder. Il était comme un bout de tissu, je l'ai remboursé et parfaitement recousu. Nous étions tous les deux très émus quand elle est venue le récupérer », admet Noahm.

ensemble de cinq marionnettes datant de 1920, jamais refaites et conservées sous un globe, que Marie-Claude a craqué.

Elle se projette et voit déjà sur quel guéridon elle pourrait le poser pour « qu'il soit du meilleur effet ». Son prix : 500 €. Elle ne l'achète pas, mais assure à Noahm qu'elle l'appellera bientôt.

Le client qui lui succède est avocat et un brin collectionneur aussi. En vitrine, il a vu une marionnette de Guignol. Elle date de 1914 et est en parfait état. L'affaire est adjugée à 600 € en trois minutes chrono.

Un avenir incertain

Guignol justement. « C'est vraiment mon dada », reconnaît Noahm Sebban qui collectionne tout objet en rapport. Cartes postales et autres documents sont d'ailleurs bien rangés dans des classeurs qu'il prend plaisir à montrer.

« Sans mentir, je pense être numéro 1 au niveau patrimonial. J'ai des pièces muséales ici qui datent de la famille d'Ernest Neichthausser, qui a acheté, en 1907, le théâtre de Guignol. Un jour, j'en suis certain, je ferai un livre pour regrouper tout ça », sourit celui qui est tombé dans la marmite quand il était petit et depuis quinze ans travaille avec son père.

● Christelle Lalanne

Lyon 2e. Le bar Le G5, un moment hors de l'espace-temps

Véronique Lopes - 1 avril 2025



Cocktails du bar le G5, Lyon 2e ©DR

Un intérieur sombre, une fresque numérique hypnotique courant sur deux murs, des cocktails en référence à l'astronomie et astrologie, voici le cadre du G5, bar à cocktails imaginés par Alexis Kanté, Ridha et Hocine Kernou. Ces amis d'enfance aux parcours éclectiques se sont associés pour créer ce lieu atypique dans le paysage mixologique lyonnais, qui a ouvert ses portes le 25 février dernier.

« On a voulu créer un bar où l'on passe un moment hors du temps » explique Alexis. « C'est pour cela que l'on fait défiler cette œuvre numérique vivante, *Now harmonia* de l'artiste Milkorva, qui s'autogénère à l'infini. Vous ne verrez jamais deux fois le même visuel ».

Des cocktails inspirés d'astronomie et d'astrologie

Pour la carte, ces autodidactes passionnés de mixologie ont été épaulés par de nombreux mentors, dont Rémy Durand (ex-barman de la Baignoire, Lyon 7^e). Le résultat : une carte de douze cocktails, un par signe astrologie, accessible à tous les palais.

Ridha et Hocine Kernou, et Alexis Kanté, du bar le G5, Lyon 2e ©Veronique Lopes

« Simple, mais pas simpliste » rassure le trio, qui fabrique son propre gin infusé aux framboises, sirop de prosecco tequila lavée au beurre noisette, liqueur passion ou encore son bourbon lavé à l'huile de noix. Et pour le reste, ils travaillent avec des distilleries locales, dont la Brasserie des plantes pour la liqueur de praline ou Ediance spirit (Fleurieu-sur-Saône) pour leur vodka. « On aimerait lancer une carte de liqueur maison d'ici quelques mois » expliquent les trois amis d'enfance.

Le G5, le bar qui cultive la curiosité

Le truc en plus du G5 : de belles idées. Pour chaque verre, ils ont pensé à tout : tout d'abord, les dessous de verre comportent un QR code qui propose une question à poser à ses amis pendant la soirée. Ces questions s'actualisent toutes les 15 minutes.

« On avait envie de donner un prétexte pour que les gens discutent entre eux ». Aussi, lors de chaque visite, les clients se voient remettre une carte avec la planète et le signe astrologique du moment. Dans un an, ceux qui auront pu collecter les douze cartes se verront remettre un cadeau. De quoi aiguïser la curiosité de certains.

Si vous vous demandez pourquoi ce bar porte un nom aussi étonnant, Alexis tient à lever le mystère : « Quand on découvre une planète ou une galaxie, les scientifiques lui donnent un nom composé d'une lettre et un chiffre. Le 5 c'est la quintessence, le nombre parfait, l'harmonie ». C.Q.F.D.

Le G5. 76 rue de la Charité, Lyon 2^e.

Du lundi au mardi de 18h à 00h. Du mercredi au samedi de 18h à 1h.

Tarifs. Cocktails : 13 €. Mocktails : 8 €. Spritz : 10 €. Verre de vin : de 6 € à 9 €.

Lyon

La Grande Sophie à la Comédie Odéon

Il y a un peu plus de vingt ans, en mai 2004, sortait le troisième album de La Grande Sophie (Sophie Hurlaux), *Et si c'était moi*, avec le fameux titre « Du Courage », que les plus de 40 ans ont tous fredonné. L'album fut le plus grand succès de la chanteuse (plus de 130 000 exemplaires vendus) et couronné par une Victoire de la Musique en 2005. Depuis, La Grande Sophie n'a pas

cessé de chanter et de se produire sur scène, elle a sorti en 2023 son neuvième album, *La vie moderne*.

Un spectacle entre chansons et lectures

Elle a aussi publié un livre, *Tous les jours Suzanne*, écrit sous forme épistolaire. C'est en effet un recueil de lettres envoyées à Suzanne, une femme à qui elle avait déjà consa-

cré une chanson. Elle lui raconte le parcours d'une chanteuse qui lui ressemble étrangement. Elle revient sur les moments importants de sa carrière, ses neuf albums, ses chansons phares, ses rencontres, son enfance, les étapes de la vie, ses voyages, ses humeurs, l'envers du décor en somme... De ce livre, elle a tiré un spectacle hybride, *La Grande Sophie*, entre chan-

sons et lectures, mis en espace par Johanna Boyé. Il est programmé par la Comédie Odéon les 2 et 3 avril.

- La Grande Sophie, les 2 et 3 avril, tarifs à partir de 13,50 €, Comédie Odéon, 6, rue Grolée, Lyon 2^e.
04.78.82.86.30, <http://www.comedieodeon.com> - Tous les jours Suzanne, La Grande Sophie, éditions Phébus, 240 p., 21 €.



La Grande Sophie, bientôt à la Comédie Odéon.
Photo Marie Rouge

Lyon 2^e • À Perrache, le Mouvement pour une solidarité internationale distribue ses paniers



Un moment de convivialité entre membres de l'association et les bénéficiaires.

Photo Jean Garavel

Jeudi soir, le Mouvement pour une solidarité internationale (MSI) a installé un étal bien garni de produits alimentaires et de première nécessité au 32 bis cours Bayard, dans le 2^e arrondissement.

« Désormais, nous apportons surtout notre aide aux personnes des squats autour de la Part-Dieu. Ici, nous accueillons les familles défavorisées, dans la misère et la pauvreté », assure Abdelaziz Boumediene, président du MSI. Irina, ukrainienne, et Badra, villeurbannaise, « apprécie la diversité des produits offerts ».

Une distribution rendue possible grâce à la générosité des donateurs et à la ténacité des bénévoles.

Pour faire un don, contacter le 06.25.57.31.80. ou sur Facebook

Lyon 1^{er}

Les Authentiques bouchons lyonnais fêtent le printemps avec Laurent Gerra



Laurent Gerra et son équipe aux côtés de Patrick Deschamps, Philippe Vorbuger et Arlette Hugon. Photo Laurence Ponsoynet

Entre Léon et Lyon, une seule voyelle diffère, mais l'âme de la capitale de la gastronomie était bel et bien au rendez-vous ce samedi 29 mars chez Léon de Lyon, où les Authentiques Bouchons Lyonnais ont célébré l'arrivée du printemps.

Parrain de l'association, Laurent Gerra recevait, en maître des lieux, les 65 membres réunis sous la présidence de Patrick Deschamps au côté de Philippe Vorbuger. Si Léon de Lyon n'est pas un bouchon à

proprement parler, il n'en demeure pas moins une institution lyonnaise où les abats et morceaux de cochon jouent leur partition gourmande.

Dans le superbe décor imaginé par Jean-Paul Lacombe, les convives se sont régalés de plats emblématiques comme les saladiers lyonnais. Point d'orgue du déjeuner : un poulet au vinaigre, scruté avec attention par Arlette Hugon, marraine de l'association et figure emblématique de la cuisine lyonnaise.

Lyon. Ce restaurant avec une offre spéciale ouvre après un énorme succès à Paris

Le restaurant Père & Fish a récemment ouvert rue Mercière dans le centre-ville de Lyon. Un concept inédit dans la capitale de la gastronomie, avec des burgers au poisson.



Le restaurant Père & Fish a ouvert dans le centre-ville de Lyon. (©Document remis à actu Lyon)

Par [Julien Damboise](#) Publié le 30 mars 2025 à 6h24

Des **burgers au poisson**, ce n'est pas très courant dans les restaurants. Mais c'est pourtant le concept de Père & Fish qui a récemment ouvert en pleine Presqu'île de [Lyon](#).

Voici ce qu'il faut savoir sur ce nouvel établissement de « street-food de poisson » situé [rue Mercière](#) dans le 2e arrondissement.

Le temple du poisson pané

Au menu du restaurant qui a pris la place de King Marcel, qui vendait déjà des burgers, Père & Fish propose là-encore les sandwichs américains, mais dans une version de la mer.

Les amateurs de ce **fast-food** pourront par exemple choisir le Crispy, avec son filet de lieu noir pané au panko, la sauce cocktail et les légumes. On retrouve aussi des fish & chips, des acras de morue et bien sûr des frites.

Mention spéciale aussi pour le « Kfb : Kentucky Fish BBQ » avec encore un filet de lieu pané et de la sauce barbecue.

« Une fierté d'ouvrir dans cette rue emblématique »

Charles, à la tête du restaurant à 29 ans, assure que la notoriété sur les réseaux sociaux permet « une certaine aura, avec beaucoup de messages de personnes qui affirmaient qu'ils attendaient l'ouverture à Lyon après celle de Paris créée par un fils de poissonnier ». Leur compte Instagram est suivi par plus de 80 000 abonnés.

L'installation dans une rue très concurrentielle ne fait pas peur, au contraire.

En tant que Lyonnais, il y a un côté fierté d'ouvrir dans cette rue emblématique. Je pense que c'est un axe qui fonctionne bien pour tous, il y a de quoi manger pour tout le monde. Notre concept est inédit, il y a moyen de tirer son épingle du jeu.

Père & Fish, 31 Rue Mercière, 69002 Lyon, ouvert tous les jours de 11 h 30 à 22 h 30.

A Lyon, le marché Saint Antoine maigrît de mois en mois

© France 3 Rhône Alpes



A Lyon, le marché Saint Antoine maigrît de mois en mois • © France 3 Rhône Alpes

Écrit par [Silvie Boschiero](#)

Publié le 27/03/2025 à 06h35

Lyon est la ville française qui compte le plus grand nombre de marchés : 85 répartis dans les 9 arrondissements. Mais le plus ancien et le plus célèbre, celui du quai Saint Antoine en Presqu'île, maigrît à vue d'oeil depuis quelques années, à cause des difficultés de circulation et de stationnement.

C'est un matin de semaine, un matin ordinaire. Le long du quai Saint-Antoine, en plein cœur de la Presqu'île, les voitures se traînent à la queue leu leu d'un feu rouge à l'autre sur la seule voie de circulation qu'il leur reste. Sur le trottoir du quai en revanche, pas d'embouteillage de bancs sur le marché. Ils ne sont plus qu'une poignée à venir s'installer ici chaque matin.

Un marché qui s'étiôle en semaine

Et dire que le marché Saint Antoine, c'était le plus grand marché de Lyon et l'un des plus agréables... Il s'étirait nonchalamment sous les platanes le long des rives de la Saône, surplombé par la vigie de Fourvière. Depuis plus d'un siècle, du mardi au dimanche, on y trouvait tout ce qui se mange, se croque et se boit. Des produits locaux, régionaux ou exotiques. Mais en 2025, en semaine, le marché Saint Antoine n'est plus que l'ombre de lui-même.



Pascal Borde, historique marchand de primeurs du marché Saint Antoine • © France 3 Rhône Alpes

Les marchands historiques sont désabusés. Pascal Borde, vendeur de primeurs, le bouc impeccablement taillé, dresse un constat amer en alignant carottes et salades. *"Depuis 5 ans, on constate une dégradation totale des conditions de circulation et de stationnement. Ça a entraîné une très grosse baisse de fréquentation du marché Saint Antoine, qui est quand même emblématique de Lyon ! En semaine, le nombre de commerçants a baissé des deux tiers. Les clients ne sont pas seulement des riverains, nombre d'entre eux viennent d'autres quartiers ou de l'extérieur de la ville. Et comme ils venaient en voiture, ils prenaient beaucoup de marchandises, c'étaient les meilleurs clients. Moi, j'ai perdu à peu près 50% de mon chiffre d'affaires, du jamais vu depuis plus de 45 ans que je suis là. Ça m'incite à arrêter, et je ne suis pas le seul. Économiquement, ce n'est plus possible !"*

Le cercle vicieux de la baisse de fréquentation

Même son de cloche aigret pour Agathe Poulénard, jeune éleveuse de volailles qu'elle vient vendre sur le marché Saint Antoine. *"On sent la différence par rapport aux années passées, on a de moins en moins de marchands, même le week-end. Et les clients sont moins nombreux, c'est un cercle vicieux. Les gens ont du mal à venir en ville, on circule très mal à cause des voies réduites, on ne peut plus se garer. Du coup, installer un banc ici la semaine, ça ne vaut plus le coup"* déplore-t-elle.



En semaine, il ne reste que quelques étals sur le marché Saint Antoine • © France 3 Rhône Alpes

Pour les clients, le constat est le même. *"J'habite tout près d'ici, à trois minutes à pied. J'ai l'habitude de venir sur le marché et ce matin je suis sidérée de voir qu'il y a moins de 10 étals. C'est incroyable pour un marché qui est une véritable institution lyonnaise ! C'est triste de voir ce marché si vide. Bien sûr le week-end, il est beaucoup plus rempli mais en semaine, on ne le reconnaît plus..."*

Un parking à la sortie souvent engorgée

Pour sauver les meubles, riverains et forains attendent un coup de main des élus du 2ème arrondissement, dont le maire Pierre Oliver vient d'annoncer sa candidature à la mairie de Lyon pour les élections de 2026. Anne Sophie Condemine est l'une de ses conseillères municipales, chargée entre autres de la vie économique. *"Les marchands ont des baisses de chiffre d'affaires, des difficultés techniques sur les branchements d'eau ou d'électricité, etc... Et la Ville ne les aide pas. Or normalement, régler les problèmes de gens, c'est le rôle d'une municipalité !"*

Sur le sujet, la Ville de Lyon se borne à rappeler **"qu'elle reste particulièrement vigilante à la situation du marché Saint-Antoine qui bénéficie à proximité directe d'un parking (du même nom) de près de 800 places"**. A condition de prévoir un délai souvent insensé pour sortir en voiture du parking en question, bloqué par une ribambelle de feux rouges...

Reste que prier Saint Antoine est paraît-il efficace pour retrouver ce que l'on a perdu. Ça marche peut-être aussi pour les clients et les commerçants enfuis.

D'après un reportage de Julien Sauvadon et Vincent Diguat.

"La Presqu'île ne va pas mourir" : pourquoi la mairie de Lyon refuse de créer un fonds d'urgence pour les commerçants ?

"La Presqu'île ne va pas mourir" : pourquoi la mairie de Lyon refuse de créer un fonds d'urgence pour les commerçants ? - LyonMag

Il suffit de se balader en centre-ville de Lyon pour faire le terrible constat.

Depuis la crise sanitaire du Covid-19, de nombreux commerces indépendants ont fermé. Certains ont été remplacés, notamment par des grands groupes, d'autres ont gardé leur volet baissé et leur local désespérément vide.

Rajoutez à cela les travaux dans Lyon, la suppression de nombreuses places de stationnement et le projet de Zone à trafic limité (ZTL) qui doit exclure les voitures de la Presqu'île, et vous aurez un cocktail explosif qui s'est invité à nouveau en conseil municipal ce jeudi.

Il revenait à la conseillère municipale LR [Béatrice de Montille](#) de porter la voix de ceux qui perdent 10%, 20%, 30% de chiffre d'affaires. "D'après nous, c'est bien la faute à la politique dévastatrice que vous menez depuis 5 ans", lançait-elle à l'exécutif de [Grégory Doucet](#).

La possible candidate à la mairie de Lyon en 2026 pointait du doigt un taux de vacance augmentant de plus de 50% en Presqu'île ces trois dernières années et une trésorerie "pas magique" qui s'amenuise pour beaucoup.

Béatrice de Montille concluait sa prise de parole en faisant des demandes, allant de l'abandon de la ZTL et de rendre gratuit la première heure de stationnement les samedis de ces prochaines semaines.



Une autre idée a également été mise sur la table lors du conseil municipal par l'ancienne adjointe à la Culture [Nathalie Perrin-Gilbert](#), qui avait quelques jours plus tôt officialisé sa candidature au scrutin de 2026.

A l'instar du fonds d'urgence qu'elle avait piloté en 2020 pour les structures et associations culturelles, elle imaginait que la Ville de Lyon puisse faire de même avec les commerçants, les artisans et les PME *"fortement pénalisés par les travaux de voirie qui se sont multipliés dans notre ville"*. Et même de piocher largement dans les 3,5 millions d'euros de recettes inédites que la mairie touche grâce à l'extension du stationnement payant et surtout l'efficacité des véhicules LAPI qui verbalisent en lisant les plaques d'immatriculation.

Les Verts refusent, Jean-Michel Aulas enrage

"C'est totalement illégal pour la Ville de subventionner des entreprises. Cette proposition d'indemniser les commerçants, la Ville de Lyon ne peut pas la mettre en place", tranchait l'adjointe au Commerce [Camille Augey](#).

L'élue écologiste estimait même que le portrait alarmiste dressé auparavant était éloigné de la réalité. *"Non, la Presqu'île n'est pas en train de mourir ! La vacance augmente très peu et les commerciaux n'ont aucun mal à trouver des personnes qui souhaitent s'installer y compris en Presqu'île"*, lançait-elle à l'assemblée, s'appuyant notamment sur le témoignage de nouveaux commerçants "ravis de leur installation" en centre-ville.

Le mot de la fin revenait à [Jean-Michel Aulas](#). Pas (encore ?) au conseil municipal de Lyon, il ne peut que commenter la situation de loin, sur les réseaux sociaux. *"Quelle déception et tristesse de voir nos commerçants condamnés progressivement à fermer leur porte : tellement injuste"*, glissait-il ce samedi.

Vous retrouvez ici comme chaque semaine une archive de la revue « Centre Presqu'île » en fin de revue de presse avec cette semaine, un éditorial de la fin de l'année 1993 « *L'An I du Plan Presqu'île* » sous la plume du président du CIL et fondateur de la revue.

30 ans après, il résonne étonnamment avec les sujets actuels et nous publierons au cours des prochaines semaines plusieurs articles de ce même numéro 19 (1993-1994), consacré aux grands travaux des « années Noir ».

L'An I du plan Presqu'île

1994 sera l'An I du plan Presqu'île : mise au point définitive du plan de circulation ; finition des parkings souterrains et aménagement des espaces publics qui les couronnent, l'un par l'équipe Buren-Drevet (1), l'autre par l'équipe Desvignes-Dalkony (2) ; achèvement de la rue de la République (concepteur : Alain Sarfati), sauf pour la partie centrale (entre Cordeliers et place de la République) qui ne sera terminée qu'au cours de l'année 1995.

C'est seulement alors que l'on pourra porter un jugement valable sur ce plan révolutionnaire qui a soulevé maintes controverses.

Le plan de circulation d'abord, car il touche à des habitudes, à des circuits de déplacements qui remontaient à 1974, c'est-à-dire à vingt ans. Le vieux plan de circulation de 1974, mis au point par le C.E.T.E. (Centre d'Etudes Techniques de l'Équipement) pour l'ensemble de la ville de Lyon, avait pourtant fait ses preuves. Pourquoi fallait-il le changer dans la Presqu'île ? Certainement parce qu'il avait été conçu à l'époque de

l'automobile-reine-des-villes, époque considérée (à tort ?) comme révolue. La mode actuelle dans toutes les grandes villes du monde est en effet de limiter - voire d'interdire - l'accès des centres-villes aux automobiles. D'où le choix politique qui a été fait dans le cas de la Presqu'île : limiter au maximum les flux de transit ouest-est, entre les quartiers résidentiels de l'ouest et les quartiers d'activités de l'est de l'agglomération. D'autres causes ont également prévalu pour bouleverser de fond en comble le vieux plan de 1974 : la volonté de faire de la place des Terreaux une place aux trois-quarts piétonne et celle de brancher le parking des Terreaux sur le versant Saône plutôt que sur le versant Rhône.

Une modification en entraînant une autre, on est ainsi arrivé à ce plan très dissuasif pour l'emploi de l'automobile à l'intérieur de la Presqu'île, avec des rues à sens uniques qui s'inversent au bout de 200 mètres et des panneaux de sens interdits qui se font vis-à-vis. Les mauvaises langues avancent que c'est un cabinet d'étude de Lausanne qui a figolé tout cela, les auteurs du

plan retournant dans leur Suisse natale sans trop se préoccuper de ce qui se passera après eux.

Il est bien évident que tout changement de plan de circulation peut engendrer des modifications de déplacements préjudiciables à certains commerces. La "ville sans voiture" est-elle pour demain ? Il serait plus juste de dire : pour après-demain et il faut certainement progresser par paliers, avec prudence, pour ne pas se donner le tort d'avoir raison trop tôt. Il faut surtout qu'une relève crédible soit opérée par les transports en commun, ce qui n'est encore le cas d'aucune ville française, ni même européenne, et encore moins américaine.

Le plan Presqu'île se signale également par des modifications substantielles du système de stationnement, avec réduction du nombre de places sur voirie et augmentation - d'ailleurs considérable - des places en parking souterrain. Là encore, il faudra un changement complet de comportement, les visiteurs de la Presqu'île ayant pris l'habitude de stationner en surface un peu n'importe comment.

Les parkings - dont le look a changé très notablement - arriveront-ils à jouer le rôle prévu pour eux ? Pour la moyenne et la longue durée, ce serait éminemment souhaitable. Mais pour la courte et très courte durée, il faudra veiller au maintien d'un nombre suffisant de places sur voirie, contrôlées par horodateur. Notre vœu a d'ailleurs toujours été de voir les parkings en sous-sol servir en priorité à des abonnés : résidents, commerçants, hommes d'affaires ou cadres venant travailler dans la Presqu'île, avec un traitement tarifaire préférentiel pour les résidents.

Le dernier volet du plan Presqu'île concerne le réaménagement des espaces majeurs touchés par les travaux : places entièrement refaites à la suite de la construction des parkings et rue de la République. Les places Antonin-Poncet et de la Bourse ont peu de détracteurs : dans l'ensemble, elles plaisent à l'usager local comme au visiteur étranger. Peut-être que la première serait un peu moins sèche avec quelques corbeilles de fleurs au milieu de ses pelouses et que la seconde aurait pu économiser quelques

“pots” plantés de buis. Mais le nombre de personnes qui s'y arrêtent ou s'y reposent est un signe qui ne trompe pas. Ces deux places ont été adoptées. Qu'en sera-t-il des deux autres ?

Pour la place des Terreaux, les parcs restent ouverts. Ce sera sans aucun doute une place au décor somptueux. Mais une place publique peut-elle se réduire à n'être qu'un décor ? Quant à la place des Célestins, les esquisses connues du projet sont certes séduisantes, mais il faut attendre la suite.

Car nous avons été quelque peu échaudés par la rue de la République dont le projet s'est appauvri au fil des mois, malgré son coût élevé. Le granit rouge et lumineux a cédé la place à des granits gris de différentes nuances, donnant évidemment une impression de “grisaille” que les grilles en fonte des caniveaux (elles devaient être en bronze doré) ne parviendront guère à réveiller. Mais, là encore, attendons la fin des travaux. Les matériaux sont d'une qualité exceptionnelle, le plan d'eau apportera une animation nouvelle et

inattendue place de la République (qui conservera, Dieu merci, trois de ses magnifiques platanes centenaires). Si bien que la rue devrait retrouver toute sa dignité, à condition que le civisme des uns, la surveillance attentive des autres permettent une bonne tenue générale de notre artère de prestige.

En définitive, nous serions mal venus de nous plaindre : nous avons tellement demandé pour la Presqu'île un plan d'aménagement et de mise en valeur qu'il serait injuste de n'en faire ressortir que les aspects négatifs. Après tout, la municipalité et la communauté urbaine ont consenti pour le centre-ville un effort financier considérable que pourraient nous envier bien des métropoles françaises ou étrangères.

Attendons donc l'An II du plan Presqu'île pour juger de ses effets, et si des défauts persistent, nous veillerons à les dénoncer et à proposer des solutions.

Paul SCHERRER
Président de Centre Presqu'île
Président de l'U.C.I.L.

(1) La place des Terreaux
(2) La place des Célestins

